

Rosie

Un jour, quelqu'un a dit « Si tu veux pouvoir supporter la vie, soit prêt à accepter la mort » et bien, il avait tort. Ça fait longtemps qu'elle a accepté la mort, et elle ne supporte toujours pas la vie. Mais comment supporter ça ? Comment supporter d'être sans arrêt jugée, observée. La plupart des gens le supportent à vrai dire, sauf qu'elle n'est pas la plupart des gens.

Si jamais il vous arrive de la croiser dans la rue, vous ne pourriez jamais deviner à quel point elle est spéciale, à quel point elle est brisée et surtout qu'elle est déjà morte intérieurement. Un sourire faux sur les lèvres, ses cheveux bruns rassemblés dans un chignon désordonné perché au sommet du crâne, des vêtements tout ce qu'il y a de plus simple, c'est ainsi que chaque jour, Rosie arpentait les couloirs de son lycée, des couloirs remplis d'âmes égarées, cherchant désespérément à trouver leur place dans ce monde.

Une fois arrivé devant la porte de sa salle, elle se laissa glisser contre le mur, se retrouvant alors assise, contre le mur, ses écouteurs cloués dans ses oreilles, une chanson tournait en boucle. « Breath me » de Sia, la musique que l'on écoute montre qui nous sommes, apparemment. La sonnerie retentit, ce fut non sans difficulté que Rosie se releva. Alors que la porte s'ouvrit, la brune fit un pas cependant, tous les élèves de sa classe ne semblaient pas remarquer la présence de l'adolescente car ils la bousculèrent tous pour rentrer. Quoi de

plus normal dans le quotidien de quelqu'un qui ne souhaite pas être comme les autres, qui n'est pas comme les autres. Cependant, Rosie avait prit l'habitude de ne pas faire attention à eux, elle les ignoraient, tout comme eux, l'ignorait.

L'heure se passa tranquillement, une deuxième sonnerie retentit, celle-ci annonçait l'heure de la pause repas. Pour les gens seuls, pour ceux qui n'ont personne, cette pause pourrait sans doute être celle redouter, cependant même si Rosie estimait être une personne seule, à l'heure du déjeuner, elle ne l'était pas au sens propre du terme. La jeune fille avait prit l'habitude de rejoindre, dans un endroit loin des rires, des sourires, loin du supposé bonheur, à l'entrée du cimetière qui trouvant a quelques pas du lycée, une jolie rousse.

Camille, était différente de Rosie, pour bien des raisons, d'abord, elle vivait et aimait cela. Elle vivait sa vie comme une adolescente normale, heureuse, sans raison particulière. Juste heureuse tout comme Rosie était juste vide, morte, détruite. Très souvent, Rosie se demandait pourquoi Camille s'obstinait à vouloir déjeuner avec elle, à vouloir lui parler et la faire sourire. Peut-être voulait elle laver son karma en s'occupant d'une personne qui en avait besoin ? Comme on s'occupe de vieilles personnes ou de sans domiciles fixes pour se donner bonne conscience. Peut-être Rosie était la clé de la bonne conscience.

C'est avec un sourire toujours aussi prononcé que Camille avait rejoint Rosie en ce jour pluvieux. Toujours aussi optimisme, elle essaya de faire la conversation avec la brune qui, toujours aussi pessimisme, racontait sans grand entrain

son début de journée. Cependant aujourd'hui, quelque chose était différent, Camille s'arrêta de sourire. Alors, Rosie la fixa quelques instants, et hésita à lui demander ce qui n'allait pas, mais elle ne le fit pas car, qui était elle pour demander la réponse à une question dont elle-même n'avait pas la réponse. Jamais Rosie n'avait réussi à répondre à cette question.

Elle ne savait pas pourquoi, pourquoi elle voulait mourir, et pourquoi elle allait mourir. Les minutes passaient, et le sourire de Camille n'était toujours pas revenu. Avait-elle fini d'être heureuse ? Cela était il seulement possible ? Quelques minutes plus tard, elle se leva et passa ses mains sur son jean pour en faire partir des poussières inexistantes. « Je dois retourner en cours, Rosie. » avait-elle murmurait tandis qu'elle avait revêtu son sourire, à nouveau. Rosie hocha la tête et lui adressa un signe de la main tandis qu'elle s'éloignait.

Elle aussi, allait devoir y retourner.

Les deux seules heures de cours que la brune avait cet après midi passèrent vite. Après quelques longues minutes passées dans le bus, Rosie n'était plus qu'à quelques minutes de chez elle. Et il fallait avouer que chez elle, ce n'était guère mieux. Ses parents étaient heureux, et Rosie avait un réel problème avec les gens heureux. Ils souriaient toujours, riaient toujours.

Alors à peine la porte ouverte, la jeune femme courait presque dans sa chambre, et s'y enfermait jusqu'à ce que sa mère l'appelle pour lui annoncer que le repas était prêt. Lorsqu'elle se retrouvait seule dans sa chambre, elle ne faisait

pas comme les filles de son âge qui avait besoin de se faire plaindre, elle ne se mutilait pas, car à quoi bon vouloir se faire du mal lorsqu'on ne ressent plus rien, lorsqu'on est vide à l'intérieur et que nous n'avons plus aucune souffrance à extérioriser. Rosie passa le reste de sa soirée avec ses devoirs et à écouter de la musique, allongée sur son lit.

Le lendemain midi, Camille s'était rendue au cimetière, pour manger avec Rosie. Mais normalement, ce n'était qu'un jour sur deux, et la rousse n'avait pas pour habitude de changer ses plans au dernier moment. Tout comme elle n'avait pas l'habitude de faire la moue. Surprise, Rosie l'avait fixé jusqu'à ce qu'elle se laissa tomber mollement sur l'herbe qui entourait « la ville des morts » comme les deux jeunes femmes avaient surnommés le cimetière. Un murmure s'était échappé des lèvres de Rosie.

-On est mardi.

Ensuite, elle tourna la tête vers la rousse qui, elle, était restée allongée sur l'herbe, fixant le ciel avec amertume. Rosie ne se souvenait pas avoir un jour vu Camille, triste. Enfin, c'est ce que ça semblait être, de la tristesse. Après quelques minutes, elle finit par répondre.

-Je sais.

Alors, à ce manque de réaction, de réponse, Rosie fronça les sourcils. Et annonça, un peu plus fort, comme si cela justifiait quoi que ce soit.

-Mais on est mardi.

Camille se tourna vers elle, avec le même regard et la même moue que lorsqu'elle était arrivée.

-Maintenant, ce sera mardi aussi.

Alors maintenant, elles allaient être ensemble, un jour sur deux plus le mardi ? La brune haussa simplement les épaules, ne comprenant toujours pas pourquoi, tout d'un coup, elle changeait d'attitude. Elles finirent donc de manger en silence, Rose était toujours aussi pensive, ne comprenant toujours pas pourquoi Camille était là, et non pas avec ses amis, comme tous les mardis. Lorsque la sonnerie retentit, les deux jeunes filles se levèrent et commencèrent à marcher en silence vers l'entrée du lycée, elles se séparèrent ensuite, n'étant pas dans la même classe. Et tandis que la rousse s'éloignait, Rosie ne pouvait s'empêcher de la suivre du regard. Mais elle n'eut pas le temps de voir si elle allait rejoindre ses amis, que déjà elle se trouvait devant la porte de la salle où allait se dérouler sa prochaine heure de cours.

Comme d'habitude, la jeune femme s'était assise toute seule, au fond de la salle. La fin de la journée se déroula normalement, et Rosie finit par rentrer chez elle. Alors qu'elle marchait, écouteurs dans les oreilles, pour rentrer chez elle, elle passa devant un café où se trouvait la bande d'amis de Camille, la brune fronça les sourcils pour essayer d'apercevoir son amie mais impossible de la trouver. Elle n'était tout simplement pas là. Pourtant Rosie se souvenait que Camille lui parlait sans cesse qu'elle et ses amis se retrouvaient toujours dans ce fameux café le soir après les cours... Et cette fois elle

n'était pas là. Alors qu'elle était perdue dans ses pensées, essayant de trouver la raison du pourquoi Camille avait eu cette attitude si bizarre aujourd'hui, elle fut sortie de sa rêverie par des rires

Et lorsqu'elle revint enfin à la réalité, elle remarqua que le groupe de jeunes la fixait en riant. Un soupire s'échappa de ses lèvres tandis qu'elle continua son chemin tranquillement, accélérer le pas, ou les éviter n'aurait fait que leur donner envie de continuer, autant les ignorer, ne pas les rendre important en leur faisant comprendre qu'ils ont fait du mal.

A peine 10 minutes plus tard, Rosie se trouvait dans sa chambre, toujours aussi pensive, se demandant si elle devait envoyer un message à Camille ou non, après tout, les mauvais jours ça arrive à tout le monde. Peut-être se faisait beaucoup trop de soucis pour rien... Elle se faisait du souci pour la rousse, car elle avait été la seule personne à rester avec Rosie, et à lui sourire. Après avoir passé la plupart de sa nuit à penser à comment aller Camille sans oser lui envoyer un message, la brune finit par s'endormir.

Et pourtant, le lendemain midi, Camille ne vint pas rejoindre Rosie au cimetière. La rousse ne loupait jamais un jour de cours, même lorsqu'elle était malade elle faisait tout pour venir au lycée et assister à tous les cours. L'inquiétude grandit au fur et à mesure que les minutes passaient.

Alors qu'il était bientôt l'heure de retourner en cours, Rosie était toujours planté devant l'entrée du cimetière, c'est alors qu'elle sentit son portable vibrer. Elle le sortit de sa poche

et lu le message venant de Camille « vraiment malade, désolée ». Malgré ce message, Rosie ne pouvait s'empêcher de douter de la sincérité de son amie, après tout, elle détestait louper des cours, ça ne lui ressemblait pas du tout.

Les deux jours suivants, Rosie mangea seule à nouveau, chaque jour, elle recevait un message de la part de Camille disant que ça n'allait toujours pas mieux, et Rosie ne la croyait toujours pas. Déjà que l'absence de la rousse pendant une journée était étonnante mais pendant 3 jours, ça l'était encore plus. Vendredi soir, à la fin des cours, en rentrant chez elle, Rosie passa devant l'arrêt de bus menant chez Camille. Après quelques minutes passaient à réfléchir en fixant l'arrêt, Rosie envoya un message à sa mère pour la prévenir qu'elle allait rentrer plus tard ce soir, et ensuite, elle monta dans le bus. Plus elle se rapprochait de chez Camille, plus l'angoisse montait.

Elle n'avait jamais été chez une amie, tout simplement car elle n'avait jamais eu d'amie, elle avait toujours été seule, seule et perdue. Rosie ne savait pas comment faire pour aborder la mère de famille, ni quoi dire à Camille une fois qu'elle serait confrontée à elle. Après un long soupir, visant à décompresser, elle prit son courage à deux mains et commença à marcher rapidement vers la porte d'entrée, et une fois devant celle-ci, elle frappa à la porte. Pour essayer de se calmer et de ne pas stresser, la jeune femme tripotait nerveusement ses doigts en faisant une moue. Et après quelques secondes d'attente insoutenable la porte finit enfin par s'ouvrir, elle fit

alors place à une femme âgée d'une quarantaine d'année, châtain clair, un chignon tiré à quatre épingle, et vêtue comme une gérante d'entreprise.

Elle fit forte impression à Rosie qui se sentit très intimidé par la dame qui fixa l'adolescente avec insistance, attendant sûrement qu'elle annonce la raison de sa venue.

-Hum... bonjour... Je suis une amie de Camille... Et hum... J'aimerais la voir si possible bien sûr...

Impossible pour elle de parler à une adulte, surtout aussi intimidante que cette dame, sans bégayer. Rosie pinça sa lèvre inférieure, priant intérieurement pour ne pas se rendre encore plus ridicule qu'elle ne l'était déjà.

-Bonjour, eh bien mademoiselle, suivez-moi je vous prie.

Un discret soupir de soulagement s'échappa des lèvres, devenue bleue à cause du froid, de Rosie. Elle entra alors dans la maison lorsque Mme.LEDOUR l'y invita. Son regard balaya la pièce, une jolie maison bien décorée, pas un poil de poussière apparent. Elle suivit alors cette élégante dame jusqu'à l'étage. Elles continuèrent de marcher jusqu'à ce que la mère de Camille s'arrête devant une porte blanche, toute simple où seulement une feuille avec une photo de Camille et de ses amis était accrochée.

-C'est ici, je vous laisse.

Rosie remercia Mme LEDOUR d'un hochement de tête polie agrémenté d'un très léger sourire avant de s'approcher de la porte et de frapper timidement.

-Camille, c'est moi... Rosie.



Tout d'un coup, la brune entendit du remue ménage dans la chambre, peut-être que Camille ne voulait pas la voir, après tout peut-être qu'elles n'étaient pas vraiment amies toutes les deux. Camille avait sans doute juste pitié de Rosie, d'une pauvre adolescente, seule et sur le point de commettre l'irréparable. Cependant, elle avait tort car après quelques longues secondes, la porte s'ouvrit, dévoilant Camille, vêtu d'un bas de jogging, et d'un débardeur. Ses cheveux n'étaient pas coiffés comme d'habitude, ils étaient en désordre, totalement.

-Rosie, pourquoi tu es là ?

-Tu n'es pas venue depuis mardi.

Camille soupira.

-Je t'ai dit que j'étais malade.

-Je... ne t'ai pas cru.

-Tu as tort.

Elle lui lança un regard, pour que Rosie n'insiste pas, malgré l'incompréhension de la jeune femme suite à sa dernière phrase. Elle n'insista pas. Et après quelques minutes, elle finit par partir, adressant un léger sourire à la mère de Camille en guise d'au revoir avant de quitter la maison.

Le week-end, Rosie resta dans sa chambre, cloîtrée, les volets fermés, dans le noir. Elle avait été prise de violent maux de tête et de courbatures. Ses parents étant absents pour le week-end, elle avait dû se débrouiller toute seule pour se « soigner ». Le lundi matin, elle ne se sentait pas

extraordinairement bien, mais décida d'aller tout de même en cours. Histoire de voir si Camille était de retour.

Ce jour-là au lycée, des tas de gens avaient souri à Rosie, ou lui avait adressé un signe de la main, ce qui vendredi, aurait été inenvisageable. La journée fut bizarre du début à la fin, des gens qui lui disent bonjour, qui lui adressent un sourire et bien sur Camille, qui n'était toujours pas là.

Mais le plus bizarre se passa le jour suivant, ce matin là, Rosie s'était réveillée heureuse. Souriante et vivante. Elle se sentait légère, comme soulagée d'un poids. Elle partit au lycée sans vraiment se préparer, elle portait des vêtements qui la faisait passer inaperçue. Cependant une fois au lycée, tous les regards se portaient sur elles. Elle qui avait l'habitude qu'on l'ignore.. Au loin elle vit qu'un jeune homme marchait vers elle avec détermination. Il se planta alors devant elle en lui souriant. Rosie le regarda longuement, en arquant un sourcil, se demandant bien pourquoi il était là, devant elle, comme s'il allait lui parler.

« ça va ? »

Rosie afficha une moue interloquée.

- Tu dois sûrement te tromper de personne, désolée.

Elle tourna les talons, se dirigeant vers l'entrée du bâtiment. C'est alors qu'elle entendit la voix du jeune homme derrière elle.

- Camille attend !

Un léger rire s'échappa des lèvres de la brune, après tout comment pouvait-elle être confondue avec Camille, elle était

tellement belle, par rapport à Rosie. Elle se retourna alors vers son interlocuteur.

« J'avais raison, tu t'es trompé de personne, désolée.

- Tu pourrais arrêter de déconner un peu, je ne suis pas aveugle non plus, j'arrive à te reconnaître ! »

Ignorant alors les paroles du jeune homme, déduisant qu'il se moquait sans doute d'elle, et que peut-être Camille avait fini par se détourner d'elle, elle se rendit dans les toilettes, au bout du couloir afin de se rafraîchir un peu. Elle passa un peu d'eau sur son visage et ses yeux finirent par se poser sur le miroir. Un hurlement sortit de sa bouche. Elle était rousse, des beaux yeux... Elle était Camille. « Rosie » sortit en courant des toilettes et interpella la première personne qu'elle croisa.

- Tu sais où est Rosie ?!

- Qui est Rosie ? Il n'y a aucune Rosie ici, Camille.

La personne s'éloigna alors doucement, un sourire sur les lèvres tandis que Rosie resta là, au milieu du couloir, dans le corps de Camille ; mieux encore, elle n'existait même pas...